

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58307

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Riche de substance et de fait, l'ouvrage suscite également la réflexion:

1) peut-être eut-il été plus significatif, pour donner plus de relief au prince et à son œuvre, de rassembler en deux grandes rubriques »sociologiques«: les villes (et la triade capitoline Mannheim, Heidelberg et Franckenthal) et les campagnes où subsistent davantage les traditions, essentiellement religieuses et féodales.

2) dans la mesure du possible l'auteur a songé à confronter décision et exécution, idéal et réalité des faits. Un chapitre sur les échecs et les résistances (pesanteurs sociologiques et autres) eut été le bienvenu. La confrontation était difficile à opérer en l'absence d'un inventaire au départ, d'un bilan à l'arrivée. Propagande ou conviction profonde? Le dilemme est ouvert comme dans les cas similaires en Europe.

3) l'auteur a surtout pensé à élucider la part réelle du prince dans l'élaboration de la politique. Les conseillers influents, Beckers, Lamezan, Lipowski, auteur de la première biographie du prince, Stengel ... n'ont pas manqué mais le souci de s'entourer de gens compétents – et résolus – fait également partie de l'art de gouverner. Mieux vaut la diplomatie que la guerre, telle est la pensée profonde du règne.

4) l'essentiel reste de définir avec précision le »modèle palatin« et de le placer dans la typologie des »despotes« de l'Aufklärung. »Modèle palatin«: expression suggérée au XVII<sup>e</sup> siècle par le grand Colbert, sur le rapport du maréchal de Gramont, à son frère de Croissy (G. Livet, *L'intendance d'Alsace*, 2<sup>e</sup> édit. 1991, p. 309); elle pourrait être reprise au XVIII<sup>e</sup> siècle, non plus dans le sens économique (reconstruire après les ruines de la Guerre de Trente ans) mais spirituel: dans l'élaboration et la mise en œuvre d'une Aufklärung à tendance religieuse (donc distincte de la française dont elle se rapproche par la culture), à double facette, l'une protestante (en rapport avec la grande tradition qui fut au XVI<sup>e</sup> siècle celle de l'Université de Heidelberg) et catholique (en rapport avec l'œuvre de Contre-Réforme, définie pour la Lorraine par René Taveneaux).

Remercions l'auteur de nous avoir permis, par son livre abondamment nourri, d'ouvrir le dialogue des deux côtés du Rhin et de contribuer à l'histoire attendue de l'Europe des Lumières – sans oublier la franc-maçonnerie – au même titre que le Congrès international de Strasbourg organisé au Conseil de l'Europe en octobre 1991 sur »l'Europe des communications à l'époque de Mozart«.

Georges LIVET, Strasbourg

Hermann SCHÜTTLER, *Die Mitglieder des Illuminatenordens 1776–1787/93*, München (Ars Una) 1991, 262 S. (Deutsche Hochschuledition, 18).

L'histoire générale de l'Ordre des Illuminés est maintenant connue avec une précision qui ne laisse pas envisager de révision majeure à court ou à moyen terme, qu'il s'agisse de sa structure, de ses objectifs, de la nature et de la réception de ses projets, en un mot de la place qu'il occupe dans l'histoire intellectuelle et mentale du dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle allemand. On sait aussi le situer par rapport au phénomène d'ensemble que constitue l'engouement de l'époque pour les sociétés secrètes.

Bien des questions restent pourtant aujourd'hui sans réponse, ou, du moins, n'ont encore reçu que des réponses partielles. La première, pourtant essentielle, est celle qui concerne l'affiliation à l'Ordre. Qui fut Illuminé? Quelle(s) personnalité(s) désignait tel ou tel »nomen« (Ordensname) rencontré au hasard de tel ou tel document? Qui se cache derrière telle ou telle initiale? Jusqu'à présent, aucun travail d'ensemble ne proposait de réponse satisfaisante, soit que certaines sources aient été insuffisamment exploitées, soit que des fonds d'archives importants n'aient pas encore été accessibles. Il pouvait arriver, lorsque la rigueur scientifique faisait défaut, que le résultat de ces ignorances se transforme en certitudes. L'exemple le plus connu est celui de Bode, dont le voyage à Paris en 1787 nourrit le fantasme de la conspiration



maçonnique – ce qui, par réaction, amena des chercheurs à lui dénier toute importance. En fait, on ne savait pas qui Bode avait recruté à Paris. La même imprécision pèse sur les rapports entre Knigge, l'un des chefs de l'Ordre à partir de 1780/81, et Bahrtdt, le fondateur de l'Union allemande.

Un énorme travail permet à H. Schüttler de proposer une liste sûre de 1255 noms pour la période 1776–1787/93, reconstituée à partir des sources les plus diverses: journaux intimes et lettres, ouvrages mentionnant eux-mêmes des références incontestables, archives maçonniques (en particulier le fonds Georg Kloss à La Haye, qui contient une liste matricule connue, mais jamais exploitée in extenso), et, surtout, le fonds conservé à Merseburg (la «caisse suédoise», contenant les papiers de Bode qui fut, à partir de 1784/85 le chef de facto de l'Ordre après son interdiction en Bavière). Schüttler utilise également, avec toutes les précautions et après toutes les vérifications requises, les indications fournies par les ennemis des sociétés secrètes, de Grolmann (1794) à Rossberg (1942). La liste qu'il propose, il le souligne lui-même, ne saurait prétendre à une exhaustivité d'ailleurs impossible. Mais c'est, et de très loin, la plus complète qui existe maintenant.

La structure de l'ouvrage rend son utilisation très commode. Une première partie donne dans l'ordre alphabétique une liste des Illuminés d'après leur nom véritable, puis une liste d'après leur nomen, et, ensuite, deux listes de membres non identifiés (initiales du nom civil, puis nomina non décodés). La même méthode est employée pour établir un index géographique (noms des lieux et leur équivalent en Illuminisme). Est établi aussi un index des membres d'après leur origine géographique. Enfin un index, géographique encore, dont sont proposées quatre versions: la répartition des «provinces illuminées» projetée par Weishaupt (1780), celle qu'établit Knigge (1781), la reconstruction opérée par Dülmen (plus complète que les indications fournies par Knigge), enfin la localisation des provinces illuminées rhénanes après l'interdiction de l'Ordre en Bavière. L'index des membres d'après leur nom civil indique le nomen, le grade, la fonction, quelques éléments biographiques, les activités maçonniques et illuminées, les dates et la durée de l'affiliation, et des références bibliographiques et archivistiques.

Ce travail n'a pas pour objet de récrire l'histoire de l'Ordre. Il prétend seulement rassembler tout ce que les sources actuellement accessibles peuvent nous proposer. Mais il constitue de ce fait une source en soi. On ne pourra plus ignorer, ainsi, que certaines personnalités parisiennes de premier plan (Mirabeau, par exemple) adhérèrent à l'Ordre (pour quelle raison, c'est une autre question), que d'autres, longtemps accusées d'en avoir fait partie, ainsi le duc d'Orléans, n'en furent pas. Il ne faut pas faire dire à l'auteur ce qu'il ne dit pas: s'il y eut à Paris «des» Illuminés, la ville ne fut nullement un foyer de l'Illuminisme. Le «parisianisme» n'est pas une invention contemporaine... Le propos du présent ouvrage n'est pas d'interpréter les faits, mais d'exposer ceux que l'auteur a trouvés.

Certaines affirmations de l'auteur devraient inciter à reprendre les recherches sur des questions qui paraissent entendues. Par exemple, on croyait jusqu'à maintenant que Knigge n'avait eu avec Bahrtdt que des relations épistolaires à partir de 1787. Il semblerait qu'il ait au contraire réellement été membre de l'Union allemande (contrairement à ses dires. On imagine bien pourquoi il pouvait mentir), et ce dès 1785 (p. 85). Ce genre de précision est capital pour éclairer tout le non-dit qui entoure la biographie de tant de personnages pourtant – croyait-on – très connus. L'image profonde que nous nous faisons de l'époque en sera-t-elle changée pour autant? Rien n'est moins sûr. Mais il est vrai aussi qu'on ne saurait comprendre l'Illuminisme si on ne connaît pas ceux qui y ont adhéré. C'est ce nécessaire aperçu que fournit Schüttler. Son ouvrage est un instrument de travail de premier ordre, qui rendra des services comparables à ceux que le chercheur attend des meilleures encyclopédies maçonniques. L'auteur espère pouvoir le compléter au fur et à mesure de nouvelles découvertes. Nous l'espérons aussi.

Pierre-André BOIS, Reims